

Politique

Dans le camp Macron, les ambitieux s'affirment

Gabriel Attal fait son entrée dans la course à la présidentielle, sur fond d'affrontement entre Elisabeth Borne et Gérard Darmanin

PAGE 9

FRANCE

Les ambitions s'affirment dans le camp Macron

Attal fait son entrée dans la course à la présidentielle, sur fond d'affrontement entre Borne et Darmanin

Gabriel! Gabriel! Gabriel!» La salle du Parc des expositions de Bordeaux-Lac est pleine à craquer, samedi 7 octobre, lorsque Gabriel Attal ploie sous les acclamations avant même d'avoir ouvert la bouche. Des centaines de personnes n'ont pu entrer dans la pièce où le ministre de l'éducation nationale doit échanger avec l'un de ses lointains prédécesseurs, Jack Lang. L'ex-ministre de François Mitterrand, qui a l'art de détecter les tendances du moment, multiplie les compliments envers son jeune interlocuteur «*créatif*», «*inventif*», «*en relation avec la vie*».

Dans les allées du campus de rentrée du parti Renaissance, on se presse pour un selfie avec «*Gabriel*». Une «*Attalmania*» que vient conforter un sondage de l'IFOP, paru dans *Le Journal du di-*

manche le 8 octobre, où le ministre apparaît comme le «*meilleur représentant*» du camp d'Emmanuel Macron pour l'élection présidentielle de 2027. «*Peut-être que l'on fonde sur lui de trop grands espoirs?*», tempère Jack Lang, vieux loup de la politique.

En quelques semaines, le trentenaire, ancien du Parti socialiste (PS), a étourdi le camp présidentiel en parvenant à imposer ses thèmes, sur l'abaya ou le «*choc des savoirs*», au point de devenir la coqueluche d'une partie de l'aile droite de la majorité. «*On aime Gabriel*», résume le député de l'Essonne, Robin Reda, ancien du parti Les Républicains (LR), encore ébloui par le discours du ministre de l'éducation nationale, le 5 octobre, depuis la Bibliothèque nationale de France, inaugurée en 1995 par François Mitterrand. «*Gabriel Attal ne perd pas son*

temps à faire des analyses, il tétanise le système», salue l'élu, observant qu'en dépit de son héritage de gauche, le locataire de la Rue de Grenelle a compris que le pays penchait à droite.

« Garder la tête froide »

La première ministre, Elisabeth Borne, qui avait expliqué au prédécesseur de Gabriel Attal, Pap Ndiaye, qu'il fallait «*un cogneur*» à ce poste, signifie d'un sourire tout le bien qu'elle pense du jeune ministre qui n'a jamais laissé entendre qu'il pourrait se lancer en 2027. «*Ce que Gabriel fait très bien, c'est de ne pas en parler*», observe Roland Lescure, ministre délégué chargé de l'industrie, tandis qu'à l'Elysée, on voit chez l'élu des Hauts-de-Seine un rival à même de contrer la star montante de l'extrême droite, Jordan Bardella. «*On va vers une présidentielle de*





jeunes», s'emballent un conseiller du président de la République.

Au sein du ministère de l'éducation nationale, cette popularité grise autant qu'elle inquiète. A 34 ans, M. Attal mise sur son portefeuille pour sortir de l'image d'un adepte des punchlines sans profondeur qui lui colle à la peau depuis son passage au porte-parolat du gouvernement (2020-2022). N'est-il pas trop tôt ? « Il faut garder la tête froide et continuer à construire », souffle-t-on au ministère de l'éducation.

Moins de quatre ans avant la remise en jeu du mandat présidentiel, l'irruption soudaine du ministre de l'éducation dans la course déstabilise ceux qui bâtissent patiemment leur candidature. Dimanche, avant de prendre la parole au campus de Renaissance, l'ex-premier ministre Edouard Philippe, qui a martelé en cette rentrée être « prêt » à assumer la fonction suprême, avait la mine fermée. Tout comme François Bayrou, président du MoDem, qui laisse dire qu'il pourrait, en 2027, incarner un « Joe Biden français ». Le ministre de l'économie, Bruno Le Maire, laisse, lui, planer le doute sur ses ambitions futures.

De son côté, le ministre de l'intérieur, Gérard Darmanin, qui, à la mi-août, assurait au *Figaro* regarder « ce qui se passera en 2027 », relativise désormais dans un entretien au *Parisien*, le 8 octobre : être président de la République, « c'est une énergie, une intelligence, une puissance de travail », glisse-t-il. Avant d'ajouter : « Je ne suis pas certain de les avoir. Il faut aussi vouloir être candidat. C'est très dur. »

« Le jeu est ouvert », résume Loïc Signor, porte-parole du parti Renaissance. En 2013, qui, en France, connaissait le nom d'Emmanuel Macron ? Le 6 octobre, dans un entretien au journal *L'Alsace*, le patron du parti présidentiel, Stéphane Séjourné, affirme que Renaissance pourra apporter en 2027 son « soutien à un candidat », alors que les statuts du parti prévoient

la désignation d'une personnalité issue de ses rangs. Une ouverture en direction d'Edouard Philippe... ou d'un autre.

Mais avant la bataille de 2027, c'est un match dans le match qui s'est joué les 7 et 8 octobre à Bordeaux : M. Darmanin a rappelé à sa famille politique d'adoption qu'il n'avait pas renoncé à briguer Matignon. « Ce qui m'intéresse le plus, c'est d'influencer la ligne politique de mon pays. C'est de convaincre le président de la République », déclare-t-il aux lecteurs du *Parisien*, lançant une pique à la première ministre : « Tous les textes que j'ai présentés, j'ai réussi à les faire voter sans 49.3 », se vante-t-il, alors que M^{me} Borne a, fin septembre, activé pour la douzième fois depuis son arrivée à Matignon cet article de la Constitution permettant de faire adopter un texte sans vote.

Quand la première ministre le met au défi de trouver une majorité avec le parti d'Eric Ciotti sur le projet de loi immigration, M. Darmanin choque une partie de son camp et fait un geste en direction de la droite en se disant favorable à la proposition « faite par LR et les centristes » de restreindre l'aide médicale d'Etat (AME) – elle permet aux étrangers en situation irrégulière d'avoir accès aux soins – pour la transformer en aide médicale d'urgence. Une « position personnelle », cingle Elisabeth Borne, dimanche, sur BFM-TV. Dans la foulée, elle tente de reprendre la main en annonçant qu'une mission va être créée pour vérifier si « des adaptations » de l'AME « sont nécessaires ». De quoi bloquer, au moins un temps, l'avancement du dossier. Et donc compliquer la tâche à M. Darmanin, chargé de trouver une majorité sur ce texte.

Considérations personnelles

Le destin de l'un comme de l'autre est pourtant lié à ce projet de loi. L'usage éventuel d'un 49.3, suivi de l'adoption d'une motion de censure, pourrait faire chuter la locataire de Matignon. Mais « Dar-

manin serait aussi très grièvement atteint », juge le député (Renaissance) des Français établis hors de France Pieyre-Alexandre Anglade. L'affrontement entre M^{me} Borne et M. Darmanin, de plus en plus explicite, s'illustre jusque dans les considérations personnelles. « C'est sympa de travailler avec la première ministre ? », demande un lecteur du *Parisien* au ministre de l'intérieur. « C'est professionnel », répond-il. « C'est factuel », dit-elle à son tour, sur BFM-TV. Un combat à fleurets mouchetés entre eux qui menace de rendre plus instable un gouvernement déjà fragilisé par la majorité relative à l'Assemblée nationale.

M. Séjourné se montre lui aussi agacé par les méthodes du ministre de l'intérieur, qui n'a fait à Bordeaux qu'un passage éclair vendredi. Samedi soir, il l'a ciblé, se disant « pour une discussion qui élève le débat, pas qui le rabaisse ». « Il y a beaucoup de talents dans notre majorité. On doit les organiser de la façon la plus sereine possible pour qu'ils ne se dévorent pas les uns les autres », soupirait le même soir, Bruno Le Maire.

Durant ce long week-end de rivalités internes, étalées au grand jour, c'est à peine si le nom d'Emmanuel Macron a été prononcé. Comme si, à trois ans et demi de la fin de son mandat, l'emprise du chef de l'Etat sur ses troupes se desserrait déjà. ■

CLAIRE GATINOIS
 ET NATHALIE SEGAUNES

En quelques semaines, Attal est devenu la coqueluche d'une partie de l'aile droite de la majorité





Gabriel Attal, ministre de l'éducation nationale, lors du campus de rentrée du parti Renaissance, à Bordeaux, le 7 octobre. CYRIL BITTON/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

